

2301 #C PARK AT BRIARCLIFF, BRIARCLIFF ROAD – 30327 ATLANTA GA USA  
TEL. 1404 207 8077 – <dolisanececile@yahoo.fr>

**RESUMÉ** Le féminin et le masculin s'expriment différemment sous la prose initiatique de Werewere Liking. L'homme est prétentieux, oisif et vasouillard. La femme peinte par notre poétesse n'est ni encensée, ni une simple source d'inspiration. Elle prend des responsabilités, jadis réservées aux hommes. Dans une société conventionnelle, prompte à la balkanisation, la poétique de l'hybridisme par le biais du mélange des genres semble être pour notre auteure, le meilleur moyen d'accéder à un humanisme plus grand.

**MOTS-CLÉS** Femme. Hybridisme de genres. Littérature féminine.

#### **Por una poética del hibridismo: el género en la prosa ritual de Werewere Liking**

**RESUMEN** La parte femenina y masculina se expresan de manera distinta en la prosa iniciática de Werewere Liking. El hombre es descrito como pretencioso y ocioso. La mujer descrita por la poetisa no es ni elogiada ni una simple fuente de inspiración. Posee responsabilidades en otro tiempo reservadas a los hombres. En una sociedad convencional, propensa a la balcanización, la poética del hibridismo por medio de la mezcla de géneros parece ser para nuestra autora la mejor forma de acceder a un humanismo mayor.

**PALABRAS CLAVE** Mujer. Hibridismo de géneros. Literatura femenina.

#### **Towards a Poetics of Hybridity: Gender in the Ritual Prose of Werewere Liking**

**ABSTRACT** Male and female are expressed differently in Werewere Liking's prose of initiation. Man is pretentious and idle. Woman is neither an object of praise nor merely a source of inspiration; she takes responsibilities that were previously the privilege of men. In a conventional society, prone to balkanization, the poetics of hybridity via the mixture of genders appears to Liking to be the means to a superior form of humanism.

**KEYWORDS** Woman. Gender hybridity. Women's writing.

# Pour une poétique de l'hybridisme: le genre dans la prose rituelle de Werewere Liking

CÉCILE DOLISANE-EBOSSÈ

## INTRODUCTION

Depuis les temps immémoriaux, le savoir-faire féminin s'est illustré à travers la maîtrise parfaite des arts de manière totalisante. Son premier art fut incontestablement les comptines, les berceuses, véritables chef-d'œuvres par le lyrisme et la poésie qui s'en dégagent.

En tant que dépositaire de la culture ancestrale parce que muraille protectrice de l'humanité, les responsabilités féminines étaient primordiales en matière de transmission de connaissances. Il lui fallait donc faire preuve de génie pour cumuler dans sa mémoire: l'art culinaire, les contes, chansons, proverbes et le savoir-vivre qu'il fallait léguer aux générations futures.

Productrice et reproductrice, la femme a toujours été le complément de l'homme. Il n'a jamais été question d'une quelconque supériorité d'un genre sur un autre. Dans les mythes fon du Bénin et Yoruba du Nigéria ou Ouldémé du nord-Cameroun, on parle d'un couple androgyne qui s'oppose diamétralement à la conception dichotomique judéo-chrétienne introduite par la colonisation<sup>1</sup>.

En effet, la hiérarchisation des sexes qui favorisait le genre masculin en tant que chef de famille, marginalisait la parcelle de pouvoir féminine et partant, son identité. Reléguée aux rôles subsidiaires, ces activités mécaniques et routinières modifièrent son statut et même sa place dans les arts. Par contre, elle est magnifiée pour "l'éternel féminin" et les

---

1 Ces investigations ont été tirés de Balandier, 1974: 7, ainsi que Barbier, 1985: 74.

fonctions vitales dont elle a la charge: la femme et la maternité dans la sculpture en l'occurrence.

La quête de l'équité des genres dans la société africaine n'est donc pas une innovation, elle est la restitution d'une justice, la récupération des prérogatives perdues. La perspective "genre" était bien ancrée dans les mœurs africaines depuis bien des lustres (Ochiola, 1979: 102).

Cette perte "officielle" du pouvoir favorisa l'amnésie dans la mémoire collective concernant la créativité féminine. Pourtant, ces Silencieuses de l'histoire ont produit depuis des siècles des œuvres par leurs mains talentueuses. C'est la raison pour laquelle Werewere Liking atteste que le passé de l'Afrique est l'avenir de l'humanité.

En effet, en effectuant des recherches sur le genre et les arts, mon intention première est la promotion d'une certaine équité entre les sexes afin de combler cette lacune. Autrement dit, il s'agira dans nos instigations, de mettre en exergue le talent féminin du passé, de se réappropriier ces valeurs enrichissantes d'antan afin de corriger les erreurs du présent où la femme n'a qu'un rôle secondaire pour ensuite préparer l'Afrique du troisième millénaire à l'exploitation complète des potentialités féminines naturelles et socioprofessionnelles.

Etant spécialiste de la littérature négro-africaine qui est collégialement orale et écrite, notre apport sera majeur dans la prose, cette nouvelle forme d'art que les écrivains ont adoptée de manière insolite en utilisant des formes hybrides. Pour cela, j'ai choisi l'inscription littéraire rituelle de Werewere Liking parce qu'elle s'ancre dans son référent socio-culturel tout en s'empregnant de la culture étrangère. Dans cet enracinement dans l'ouverture, elle marque son écriture d'un sceau d'originalité. Cette exception a au plus haut point motivé notre choix.

Dans un souci de clarté, il convient de préciser que "le rôle du genre dans les arts" ne signifie nullement celui de la femme dans l'esthétique en l'occurrence, il s'agit ici d'un regard croisé du rôle qui est assigné à

---

2 Werewere Liking, Entretien avec Michelle Mielly sur le panafricanisme, Abidjan, 2002.

chacun des genres<sup>3</sup>. Les deux sont alors concernés. Partant de là, on essaiera de voir les stratégies à adopter pour mieux équilibrer la société.

Dans le domaine de la littérature écrite, une abondante production critique a vu le jour ces vingt dernières années, la plus connue étant celle de la Congolaise Milolo Kembe avec “l’image de la femme chez les romancières d’Afrique francophone”. Mais c’est l’Européenne Arlette Chemain-Degrange qui a été la pionnière dans cette thématique, toutefois, elle n’avait qu’un corpus du roman masculin.

Favorisés par l’administration coloniale, les hommes, premiers lettrés, peignaient les femmes selon leur vision et leur sensibilité tandis que les femmes, en majorité des travailleuses domestiques, ne pouvaient aucunement accéder aux connaissances livresques qui aboutiraient plus tard à la prise de décision.

L’image du père était celle du pouvoir ou de l’autorité, du moins, si l’on s’inspire de l’article de Romuald Fonkoua sur “l’art et la loi des pères” alors que celui de la femme dans *Perpétue ou l’habitude du malheur* ou dans *Tante Bella* de J. Owono était celui d’une mère maternelle, douce et de l’épouse maltraitée, soumise, prête au consensus sans existence publique. Son rôle dans cet art était donc éminemment traditionnel. C’était en réalité la traduction masculine de l’image douce que ces auteurs avaient de leur propre mère. Auparavant, les poètes romantiques et ceux de la négritude, respectivement dans les *Négresses* de Baudelaire, celle de Stéphane Mallarmé et la femme noire de Senghor, son corps était sublimé, exhibé. En clair, elle est exclusivement un art sculpté dans sa nudité. Ce corps est alors subtilement chosifié comme objet et source de poésie. La femme noire symbolise la sexualité, l’exaltation des sens, le culte de la nudité. Elle est l’expression de la sensibilité masculine et l’objet de tous les fantasmes au point de parler du “beau sexe”.

Le rôle de l’homme ici c’est l’affirmation du phallus tandis que la femme n’a pas d’identité autonome, dans le langage savant du genre, on parle d’une véritable “dystopie”<sup>4</sup>.

---

3 Projet CMN “Promotion de l’égalité et de l’équité entre les genres”, Yaoundé, Ministère de la Condition Féminine, 2004.

4 Mot régulièrement utilisé par l’équipe féministe de la revue *Labrys*, Brésil.

Cependant, avec la venue des femmes à l'écriture, auréolée par les poèmes de Kiné Karima Fall qui ont été préfacés par L.S. Senghor, la poétesse sort de l'ombre, ce talent enfoui en elle mais c'est avec *Ngonda* (1959) de Marie-Claire Matip que la femme s'est affirmée en tant qu'écrivain.

En outre, le premier roman qui exprime le rôle des genres est la *brise du jour* (1969) de Lydie Doo-Bunya. Dans cette œuvre, la femme incarnée, tour à tour, par la petite Zinnia, l'écolière assidue, sa mère opprimée et Maa Wanga, la guérisseuse traditionnelle et la matrone du village, dévoile le savoir-faire féminin et sa détermination à toute épreuve pendant que l'homme, "de drôles d'oiseaux" apparaît sous sa plume comme un être volage, cupide, hypocrite et surtout impitoyable envers la femme.

Dans les années 80, l'émergence de l'écriture africaine dans les universités nord-américaines et en particulier celle des femmes, révéla que le tissage séculaire se transforme en tissage idéal, le rôle du genre féminin est éminent. Et pour Calixte Beyala dans *C'est le soleil qui m'a brûlée*, il faut intervertir les rôles des genres. En effet, la femme ayant régné dans les temps immémoriaux, elle ne saurait négocier un espace avec un masculin imbu de son phallus, animé d'une volonté de puissance.

Dans un environnement où domine "La loi des pères", la femme doit se montrer intransigeante. Pour cela, notre auteur va jusqu'à proposer le meurtre des amants et une homosexualité mystique salvatrice par l'union sacrée de Marie-Claude la juive française et Tanga l'Africaine pour mieux isoler le sexe dominant dans *Tu t'appelleras Tanga*. C'est avec l'artiste complète Werewere Liking et son écriture rituelle ("chants-romans") que le rôle des genres dans la littérature africaine prit une tournure beaucoup plus réaliste, méthodique avec une démarche épistémologique qui prend appui dans la pensée holistique négro-africaine.

Notre préoccupation est de savoir comment Werewere Liking, cette touche à tout de génie restructure la société postcoloniale désorientée qui méconnaît son histoire precoloniale. Quels y étaient la place et le statut des hommes et des femmes? Et comment compte-t-elle remédier

à ces injustices faites aux femmes d'aujourd'hui? Autrement dit, quelle démarche peut adopter le négro-africain pour bâtir un projet de société fiable?

Pour mener à bien notre étude, nous adopterons une approche pluridisciplinaire. D'abord, l'approche socio-historique qui nous sert de plate-forme, ensuite l'approche genre et féministe qui permet d'analyser les ouvrages sous le paradigme d'une critique militante pour enfin déboucher sur une démarche mythico-prospective. Cette méthode d'approche novatrice des rapports entre les sexes émerge de l'Afrique profonde en y insufflant une bonne dose d'utopie libératrice. Dans ce sens, les œuvres de Liking qui sont écrites sous le prisme de la renaissance méritent d'être scrutées avec plus de rigueur scientifique afin d'y extraire une épistémologie émanant de la sagesse ancestrale. En s'appropriant les outils conceptuels et les méthodes d'analyse du passé tels que le mélange des genres et les valeurs de l'enracinement dans l'ouverture, on sort "l'approche genre" d'un mimétisme aberrant pour l'insérer dans une logique progressiste et novatrice, émanant de la philosophie négro-africaine

Notre argumentaire aura trois parties: d'entrée de jeu, nous découvrirons la femme mythique et le matriarcat originel; ensuite, nous montrerons les rôles complémentaires sur le plan social; enfin, nous projetterons la créativité féminine comme valeur prométhéenne: le devenir de l'Afrique.

## **1 AUX SOURCES DU MATRIARCAT ORIGINEL: LA FEMME-DÉESSE DE L'HUMANITÉ**

### LES VALEURS DE L'ENRACINEMENT

En exploitant savamment les mythes, les légendes et les contes séculaires, Werewere Liking dévoile la primauté féminine. A travers les légendes de Soo et de Londè Um tirées de *Elle sera de Jaspe et de Corail* et de *l'Amour-cent-vies*, elle apprend à ses lecteurs que c'est la femme qui a d'abord trouvé le feu de la connaissance mais elle eut peur de sa trouvaille, en parla à l'homme qui s'en empara. Une légende identique est

retracée par Maurice Godelier à propos de Baruya de la Nouvelle-Guinée. Le genre féminin est alors Création et Créatrice de l'humanité puisqu'elle la peuple (Barbier, 1985: 196).

La femme mythique se glisse vers la femme détentrice des dons magiques. Ainsi, grâce à l'ancêtre "Nuit-noire", la misovire, cette prophétesse pourra sauver l'Afrique par ses idées constructives, une race bleue qui sera de jaspe et de corail.

Le souffle des ancêtres, c'est-à-dire la connaissance du passé impulsera et libèrera les énergies des hommes et des femmes de ce continent car "les grands arbres s'enfoncent d'abord dans le sol avant de s'élever majestueusement au ciel" (*Amour*, 59).

Après cet ancrage nécessaire, il se produira alors un déclin: la détente et le déblocage des forces créatrices. Aussi parle-t-elle de l'onde de choc. Car seul l'esprit de sacrifice, le culte de l'effort permettra à l'Africain de retrouver sa dignité et de s'affirmer, en un mot, le chemin de la prospérité. Car "les autres", confie-t-elle à D. Ndachi-Tagné "nous vendent leur culture" (Ndachi 1989: 99). La vérité, pense Liking, loge dans le patrimoine culturel négro-africain: les us et coutumes.

## **LA QUÊTE DE L'ÉQUILIBRE DES GENRES: LA PRIMAUTÉ DE L'AMOUR**

### L'HARMONIE DE LA FAMILLE

Dans *Orphée dafric*, un jeune couple Orphée et Nyango, décident de s'entraider. Celle-ci descend aux enfers et Orphée plonge également pour la sauver et ils décident de se marier. Il faut donc à l'Afrique des hommes et des femmes sains d'esprit et parfaitement équilibrés. Les genres féminin et masculin se mettent en face de leurs responsabilités et assument leur destin ensemble dans une entente cordiale. Paradoxalement, leurs familles respectives ont refusé leur choix dans la mesure où ils n'étaient pas issus du même milieu social. On voit ici se dessiner l'épineux problème du code familial qui fait l'objet des débats dans les pays africains. La littérature, dans le cas précis, réinstalle la stabilité. Plus encore, cette recherche d'équilibre permettant de créer, se

renchérit avec Lem le narrateur de *l'Amour-cent-vies*. Chargé et formé mystiquement par la grand-mère Madjo, il redeviendra une narratrice à la fin de cette fiction. Cette mue renforce la quête d'une androgynie évoquée dans les mythes: Lem est détenteur des pouvoirs légués par une femme de même que la Misovire. Cette femme qui déteste les hommes doit éduquer Grozi et Babou, deux intellectuels oiseux et vasouillards qui manquent d'initiatives. Bien mieux, la femme-buffle, Sogolon Kejou s'est montrée impitoyable envers le buffle qui tentait d'afficher des ébats amoureux lorsque la femelle cherchait à mettre bas. Elle mit fin à cette excessive copulation. Ce geste intransigeant symbolise le respect de la femme et partant de là, des droits humains. Elle restructure la personnalité africaine en établissant la justice. C'est dire que dans l'édification de l'Afrique, la femme a un rôle capital puisqu'elle a des pouvoirs incommensurables. Elle impulse l'homme. Elle est inspiration et aspiration. Car "derrière un grand homme se cache une grande femme" (*Amour*, 93).

### **LA CRÉATIVITÉ FÉMININE COMME VALEUR PROMÉTHÉENNE ET SYMBOLE DU DEVENIR DE L'AFRIQUE**

#### LES VALEURS DE L'ALTÉRITÉ ET LE MÉLANGE DES GENRES

En écrivant des "chants-romans" et des romans rituels, l'inscription scripturaire tente de mélanger les genres parce qu'elle respecte l'éthique anthropologique négro-africaine telle que la définit Barthélemy Kotchy dans "Socio-critique: littérature et contexte socioculturel" (1980: 64), car le griot fait tout. La parole traverse toute sa production littéraire mais c'est une parole totalisante telle qu'est conceptualisée par les sociétés africaines traditionnelles où la compétence de l'artiste se mesure à sa capacité à maîtriser toutes les facettes de la vie culturelle. Dans cette conception de l'art, la polyvalence est impérieuse car l'artiste est celui qui invente le quotidien. C'est ainsi que le genre, sous la plume de notre poétesse- dramaturge a un rôle révolutionnaire. Il a des aptitudes à transformer la cité des "tsé-tsé" (l'Afrique) en une cité équitable, à lui donner des couleurs, donc plus de bonheur et d'espérance.



Sur le plan formel, l'on dénote une innovation linguistique avec des néologismes, par l'exemple les mots tels: "Misovire; éléments-esprits; idées esprits" inventés par la sculpteuse des mots, donne à la femme-écrivain un rôle subversif. Elle fait éclater les normes littéraires préétablies, les barrières de la langue et des genres, elle crée une osmose entre l'oral et l'écrit, entre l'Afrique traditionnelle et l'Occident. Elle incite au respect de la différence au point que ses écrits sont inclassables. Irène Dalmeida, une des spécialistes de l'œuvre de Liking à propos de *Elle sera et de corail* s'interroge sur la précision du genre: "est-ce un roman? un poème?". L'auteur, de par son esprit éclectique, se garde de balkaniser afin d'éluider les radicalisations à outrance. Elle invite à la tolérance. Il faut accumuler et entasser, d'où la recherche permanente de cette autonomie pour en arriver à l'interdépendance.

#### UNE ANDROGYNIE ÉMANCIPATRICE OU LA FEMME-SUJET HISTORIQUE

L'écriture prolifique de Liking qui sort des sentiers battus par son audace créatrice, met en lumière les personnages androgynes, à poigne, avec une prégnance féminine; lesquels guident le masculin sans le mépriser. Ils se corrigent mutuellement. En lui confiant ces hautes sphères: la prise de décision, elle n'est pas encensée mais valorisée. Elle retrouve sa personnalité mythique: "la femme est Dieu elle le sait mais elle le tait" (*Amour*, 45).

Par l'esthétique de Liking son rôle est pleinement assumé. C'est elle qui organise la société. Loin d'être la conseillère de l'ombre, elle prend des initiatives jadis réservées au genre masculin telles que l'écriture engagée et la chasse. Ses responsabilités lui confèrent un pouvoir éminemment politique comme nous informent Achiola O. Pala et Madina Ly dans leur ouvrage intitulé: *La femme africaine précoloniale*.

#### LA CRÉATIVITÉ FÉMININE OU LA MÉTAPHORE DU PANAFRICANISME

Au demeurant, la femme a pour mission d'unifier l'Afrique. Dans cette démarche panafricaine justifiée par l'existence du village "Ki-yi" en Côte-d'Ivoire, elle fait fusionner les différents arts. En fait, la créatrice a commencé sa carrière artistique par la peinture, la poésie et le théâtre.

Puis, elle a découvert la sculpture, la chanson, la danse rituelle, la teinturerie et le cinéma.

Quasiment hermétique, son œuvre est la restauration d'une mémoire amputée, tronquée par les forces de l'histoire. Elle est "plaisir de lire" par ses nombreuses anecdotes et sources d'informations sur l'Afrique ancestrale. Ses écrits soulèvent également les contradictions inhérentes à la société africaine postcoloniale. Elle veut alors sauvegarder l'âme d'un peuple en exaltant la symbiose entre la femme et l'imagination profuse.

En fin de compte, elle établit une passerelle entre tous les arts pour y déceler un fil structurant. Aussi invite-t-elle les Africains à dépasser leurs différences et à conjuguer leurs efforts vers un développement judicieux et un avenir prometteur. Cette mixité est la métaphore de l'égalité, de l'émancipation et partant de l'unité retrouvée. La femme artiste, initiatrice des projets devient alors, à n'en pas douter, le symbole du devenir de l'Afrique. En fait, les mots qui se dégagent d'*Orphée dafric*, *Elle sera de Jaspe et de Corail* et dans *l'Amour- cent- vies* sont une vraie thérapie. Ils exorcisent cette Afrique malade et proposent des solutions qu'elle peut trouver à l'intérieur d'elle-même. Selon la romancière, l'Afrique regorge de potentialités mais il faut restaurer ses repères brouillés par l'esclavage et la colonisation. Il faut préalablement procéder par une introspection, se remettre en question, fouiller et interroger le passé pour y puiser les énergies re-dynamisantes capables de lui redonner un souffle nouveau.

L'originalité de cette écriture cathartique est salutaire pour l'Afrique car elle essaie de puiser ses ressources au cœur du berceau de l'humanité. L'Afrique doit se prendre en charge si elle veut véritablement se développer, c'est-à-dire se montrer de plus en plus créatrice. Aussi doit-elle prendre en compte la compétence de ses hommes et ses femmes. Car aucune nation ne saurait se promouvoir sans la participation des deux sexes et dans tous les domaines de la connaissance, étant entendu que le progrès ne vaut que s'il est partagé par tous.

## CONCLUSION

Dans notre étude, nous allons montrer à partir de quelques documents écrits cités en bibliographie que la femme est l'initiatrice des arts, qu'elle est dépositaire de l'oralité et la mémoire du continent. Son savoir-faire s'est illustré dans la poésie, des comptines des berceuses, des contes et des chantefables. Son tableau s'enrichit par son talent de tisseuse, de potière de vannière, de brodeuse, de décoratrice et de sculpteuse. Malheureusement, nous n'avons pas beaucoup de sources sur la femme précoloniale et souhaitons que le Codesria nous aide à approfondir ces recherches par la collecte des témoignages dans les villages reculés où les sources, si elles existent, sont dans un piteux état.

Avec la littérature écrite, on assiste à une métamorphose d'une écriture de la différence. La femme brode une texture libératrice à partir du matériau de l'oralité, c'est une esthétique du langage écrit. Elle devient une sculpteuse des mots à l'image des comptines du soir. Son rôle est édifiant.

Elle est actrice et objet de création et toute la littérature orale le démontre. Si dans les contes, elle a l'image d'une fée, d'une femme ogresse ou infidèle, dans l'écriture féminine, elle est journaliste comme la Misovire, entreprend de réfléchir et de sortir l'Afrique de sa léthargie. Parallèlement, le genre masculin est le symbole du pouvoir et de l'autoritarisme excessif.

Mais ces rôles évoluent. Ils sont de plus en plus valorisants même dans le cinéma africain. Sembene Ousmane avec son film "Faat Kiné" rétablit l'équilibre entre les genres. On se souviendra longuement du documentaire de Anne-Laure Folly *La femme aux yeux ouverts* où elles ont un rôle positif puisqu'elles se retrouvent dans toutes les sphères de la société mais surtout prennent la parole. Notre objectif est de pallier les inégalités entre les genres en apportant des réponses à partir d'une épistémologie nouvelle et originale. De ce fait, la démonstration effectuée dans une structure ternaire, à partir de l'œuvre de Werewere Liking, donnerait des résultats probants. Finalement, l'holisme dans l'altérité, prôné par notre écrivain en ce millénaire naissant, pourrait être la voie salutaire si l'Afrique veut se sortir des méandres du

néocolonialisme et de cette mondialisation rampante aux contours confus.

## RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES:

### ŒUVRES DE FICTION

- BETI MONGO (1974) *Perpétue ou l'habitude du malheur*, Paris, Buchet/Chatel.
- BEYALA, CALIXTHE (1987) *C'est le soleil qui m'a brûlée*, Paris, Stock.
- BEYALA, CALIXTHE (1988) *Tu t'appelleras Tanga*, Paris, Stock.
- DOO-BUNYA, LYDIE (1969) *La brise du jour*, Yaoundé, CLE.
- MATIP, MARIE-CLAIRE (1959) *Ngonda*, Douala-Yaoundé, Libraire Au messager.
- OWONO, JEAN (1959) *Tante Bella*, Douala-Yaoundé, Libraire Au messager.
- SENGHOR, LEOPOLD SEDAR (1956) *Chants d'ombres*, Paris, Présence Africaine.
- WEREWERE LIKING (1981) *Orphée dafric*, Paris, L'Harmattan.
- WEREWERE LIKING (1983) *Elle sera de Jaspe et de Corail*, Paris, L'Harmattan.
- WEREWERE LIKING (1988) *L'Amour-cent-vies*, Paris, Publisud.

### OUVRAGES CRITIQUES

- BALANDIER GEORGES (1974) *Anthropo-logiques*, Paris, PUF.
- BARBIER, JEAN CLAUDE (éd.) (1985) *Femmes du Cameroun, Mères pacifiques, femmes rebelles*, Bondy, Paris, ORSTOM, Karthala.
- CHEMAIN-DEGRANGE, ARLETTE (1972) *La femme la littérature négro-africaine*, Université de Grenoble, Thèse 3<sup>e</sup> cycle.
- COQUERY-VIDROVITCH, CATHERINE (1994) *Les Africaines, histoire des femmes d'Afrique noire du XIX<sup>e</sup> au XX<sup>e</sup> siècle*, Paris, Ed. Desjonquères.
- D'ALMEIDA, IRENE (1994) "Femme? Féministe? Misovire? Les romancières africaines", *Notre Librairie*, n°117, pp. 48-51.
- FONKOUA, ROMUALD (1994) "L'art et la loi des pères", *Notre Librairie* n°117, pp. 112-125
- KOTCHY, BARTHELEMY (1980) "Socio-critique: littérature et contexte socioculturel" *Revue d'Ethnologie*, n°2-3.

*La civilisation de la femme dans la tradition africaine*, Colloque d'Abidjan, 3-8 juillet 1972, Paris, Présence Africaine, 1975. Société Africaine de Culture

ACHIOLA, PALA & MADINA, LY (1979) *La femme dans la société précoloniale*, Paris, UNESCO.

MILOLO, KEMBE (1986) *L'image de la femme chez les romancières de l'Afrique francophone*, Fribourg, Presses universitaires de Fribourg.

NDACHI, TAGNE, D. (1989) "Werewere Liking: créatrice, prolifique et novatrice", *Notre Librairie*, n°99, pp. 194-196.

NNADI, J. (1979) *Les Négresses de Baudelaire*, Yaoundé, CLE.

ONGOUM, L.-M. (1973) "Mythe et littérature en Afrique" in MELONE, THOMAS éd., *Mélanges africains*, Yaoundé, Ed. Pédagogique, Afrique Contact, pp. 163-172.

ONGOUM, L.-M. (1985) "Poèmes de femmes bamiléké", in *Femmes du Cameroun*, Bondy, Paris, ORSTOM, Karthala, pp. 283-297.

#### **DOCUMENTS SONORES ET AUDIOVISUELS SUR WEREWERE LIKING**

Documentaire: *Village Ki-Yi*, Centre d'échanges culturels, Abidjan, Ministère de la Coopération française, 1993.

#### **DOCUMENT SPÉCIAL SUR LE GENRE**

Projet CMN "Promotion de l'égalité et de l'équité entre les genres", Yaoundé, Ministère de la Condition Féminine, 2004.

**FRANCOFONÍA**

18 (2009)

9-20